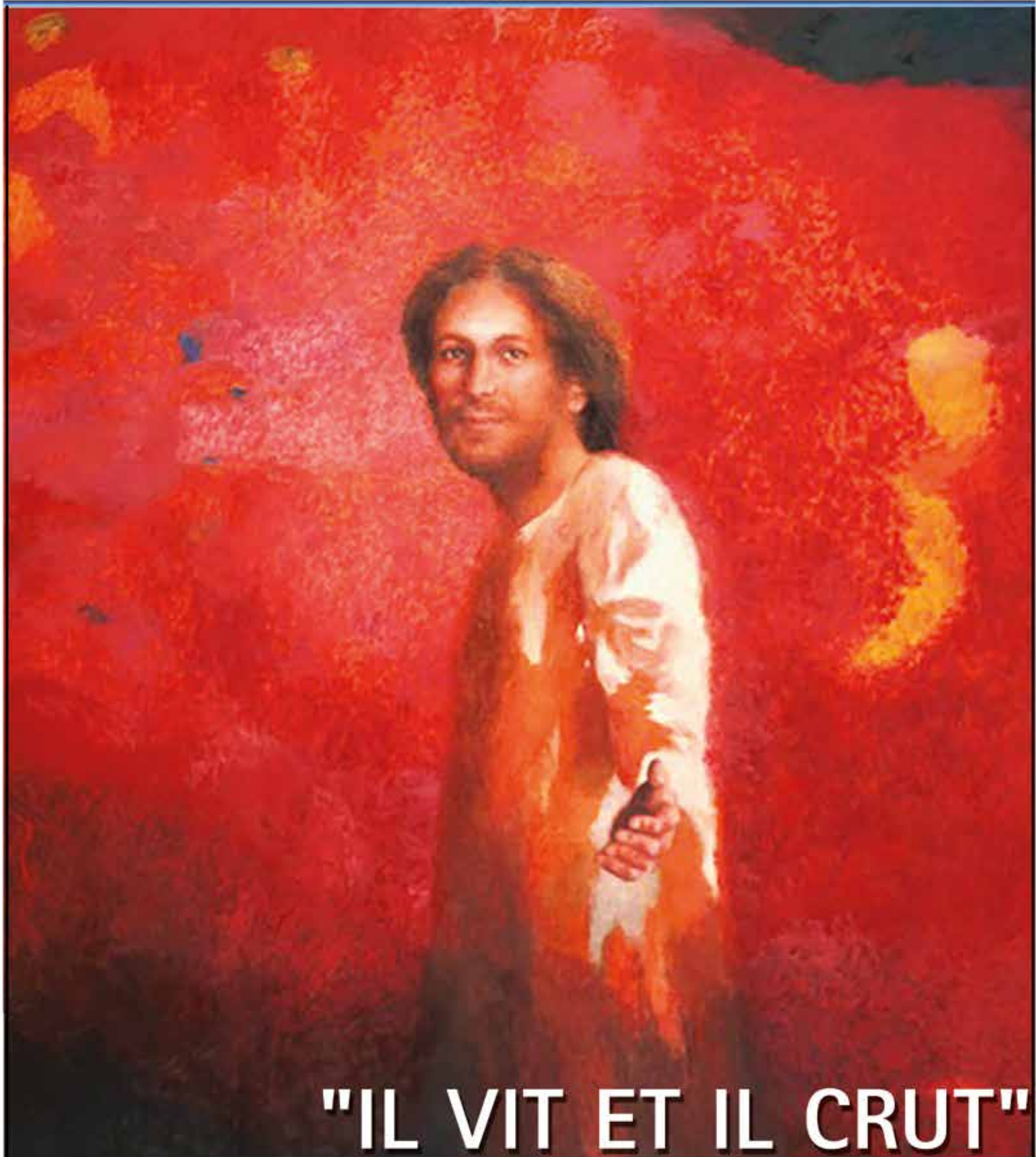




LE CAMPANILE



"IL VIT ET IL CRUT"

LA GRANDIÈRE

I M M O B I L I E R

...le sens des valeurs

Estimation | Vente | Gestion | Location | Viager

79, avenue Mozart – 75016 Paris – Tél. : 01 42 24 77 00
mozart@lagrandiere-immobilier.fr – www.lagrandiere-immobilier.fr

L'aide à domicile sur-mesure

Réseau national d'aide à domicile
pour les personnes âgées



01 84 01 13 23

27/29 rue Raffet
75016 Paris

Petits-fils
SERVICES AUX GRANDS-PARENTS



petits-fils.com

L'éditorial

Au tombeau de Jésus,
mémoire de la vie... mystère de la foi...

" *Il vit et il crut.* " (Jean, 20, 8)

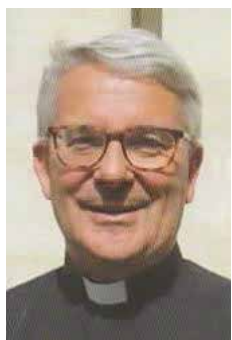
« À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. » (Jean 19, 41-42)

Venez au jardin de Pâques : C'est le jardin de la mort et de la résurrection de Jésus à Jérusalem... À vos yeux il s'étend à toute la Terre Sainte, du mont Hermon au mont Moryah, le rocher du Temple de Jérusalem ; des sources du Jourdain au calvaire d'où s'écouleront les sources de la Vie Éternelle. À la chapelle Sainte-Bernadette, ce jardin amplifie la crèche, le lieu de l'Incarnation du Seigneur. Et dans ce jardin, un tombeau vide, là où l'on déposa le corps, là où Notre Dame gardait vive l'espérance d'Israël, là d'où jaillit avec la vie la mission de l'Église, épouse du Christ, sanctifiée dans les eaux du baptême.

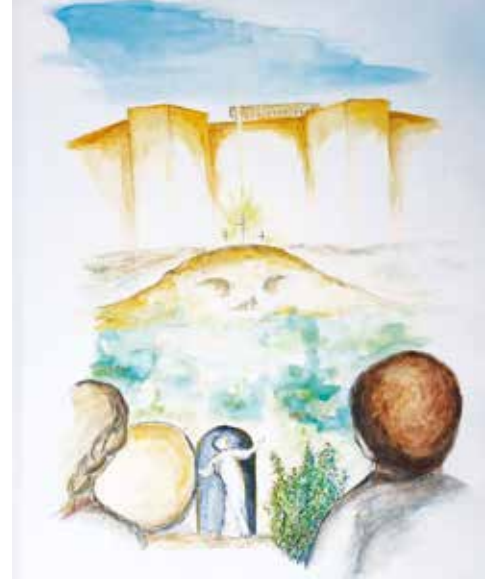
« Le premier jour de la semaine, Marie-Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'étaient encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau... Jésus lui dit : 'Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?' Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'a emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi j'irai le prendre.' » (Jean 20, 1.11.14-15)

Au temps de Pâques, avec Marie-Madeleine, Pierre et Jean, regardons le tombeau vide. Au Carême, avec les catéchumènes, dimanche après dimanche, nous avons fixé notre regard sur Jésus-Christ et nous avons vécu le combat de Dieu, combat aussi large que la terre et profond que nos cœurs. Maintenant, devant le tombeau vide, accueillons le témoignage des disciples et de Marie-Madeleine, la mémoire de l'éternité qui anime la mission de l'Église. Et de là portons notre regard sur l'autel : c'est la montagne symbolique où le Seigneur Dieu vient

à notre rencontre en Jésus-Christ, lieu et lien de notre communion, accomplissement continué de la promesse faite à Abraham : « En ta descendance seront bénies toutes les nations sur la face de la Terre, » ce que nous voyons. Oui, il est grand, le mystère de la foi.



Père Olivier Teilhard de Chardin
Curé de Notre-Dame d'Auteuil



Aquarelle de Gilles Delacour, *Le tombeau vide*, 2022.

S O M M A I R E

Canonisé le 15 mai :

Charles de Foucauld..... p. 4-5

Madame Helvétius..... p. 6

Travaux de la nef de
Notre-Dame d'Auteuil p. 8

Quels signes ?..... p. 9

Le monde en couleurs
de Malel p. 10-12

Le Conseil pastoral de
Notre-Dame d'Auteuil p. 13

Une conférence
à Notre-Dame d'Auteuil.. p. 14-15

Au revoir Agnès
Renauld Dehlinger p. 16

Notre-Dame brûle p. 16

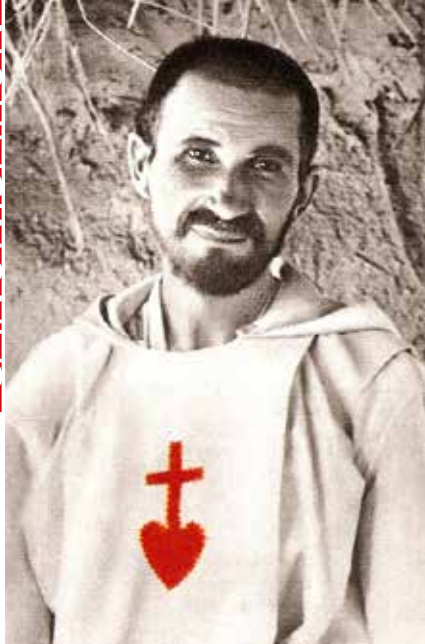
Éternelle Notre-Dame..... p. 16

Célébrations
de la Semaine Sainte p. 17

Informations
paroissiales p. 18

Partageons nos joies
et nos peines p. 18

Prière..... p. 18



CANONISÉ LE 15 MAI : CHARLES DE FOUCAULD (1858-1916)

*« Je suis prêt,
pour l'extension du saint Évangile,
à aller au bout du monde,
et à vivre jusqu'au jugement dernier ».*

► Explorateur et géographe

Né le 15 septembre 1858 à Strasbourg, le vicomte Charles de Foucauld, orphelin à l'âge de six ans, est élevé avec sa sœur, Marie, par son grand-père maternel. Il perd la foi à seize ans, sous l'influence des idées positivistes. Après son baccalauréat, il intègre Saint-Cyr puis l'école de cavalerie de Saumur. En 1880, il part pour Sétif (Algérie) et découvre l'Afrique du Nord et l'islam. Pendant onze mois, en 1883-1884, il se fait explorateur pour le compte de la France au Maroc alors interdit aux voyageurs chrétiens. Déguisé en juif d'Orient, il est guidé par un rabbin originaire du sud marocain. Il note en scientifique le mode de vie des habitants et établit des relevés topographiques. La relation de son voyage est couronnée d'une médaille par la *Société de Géographie de Paris* en 1885, publiée sous le titre, *Reconnaissance au Maroc*, intégrée dans la *Géographie universelle*. Il voyage ensuite aux confins de l'Algérie et de la Tunisie. De retour en France, il vit à l'orientale.

Charles de Foucauld a été très impressionné par la foi des musulmans et il s'engage dans une quête de Dieu : « *Mon Dieu, si vous existez, faites-vous connaître* ». Il rencontre alors l'abbé Huvelin, vicaire à Saint-Augustin à Paris et veut « *prendre des leçons de religion catholique comme (il avait) pris des leçons d'arabe* ». En octobre 1886, il se convertit : il a vingt-huit ans. Par ses conseils réguliers

et affectueux, l'abbé Huvelin essaie de le protéger contre une recherche radicale de pauvreté absolue et finalement contre lui-même.

Fuite du monde et recherche de la pauvreté

« *Je désirais être religieux, ne vivre que pour Dieu, et faire ce qui était le plus parfait, quoi que ce fût* ». Son sens de l'absolu le pousse à entrer chez les Trappistes en 1890, à Notre-Dame-des-Neiges. Il cherche à imiter Jésus à Nazareth dans son abaissement, pour être aussi petit que Lui. À la Trappe d'Akbès en Syrie ottomane, il ne trouve pas la vraie pauvreté. Après un séjour à la Trappe de Staoueli à côté d'Alger, il se rend à Rome pour se former. À partir de 1897, il cherche la vraie pauvreté sur les traces du Christ, cette fois en Terre Sainte : à Nazareth où il est simple domestique chez les Clarisses, il pense un temps avoir trouvé ce qu'il cherchait et pourtant : « *Ma vie intérieure est très simple... Devant le Saint Sacrement je ne puis guère faire longtemps oraison : mon état est étrange ; tout me paraît vide, vide, creux, nul, sans mesure, excepté de me tenir aux pieds de Notre Seigneur et de Le regarder... et puis lorsque je suis à Ses pieds je suis sec, aride, sans mot ni pensée, et hélas, je finis par m'endormir.* » En 1898 - il a quarante ans - il rejoint les Clarisses de Jérusalem mais souhaite échanger son état de domestique contre celui d'ermite et de prêtre.

Il est finalement ordonné prêtre le 9 juin 1901 à Viviers en Ardèche et demande à repartir en Afrique comme évangéliste. Il pense toujours au Maroc avec « *ses dix millions d'habitants, tous infidèles, ce peuple si considérablement abandonné. Ni un prêtre ni un missionnaire.* » Mais le Maroc étant toujours interdit, il part pour Beni Abbès, dans le sud de la province d'Oran, en Algérie, le 28 octobre. Il y achète un terrain et construit une chapelle. Là il s'occupe de la population musulmane, des soldats de la garnison et d'abord des pauvres. Il devient une sorte de « marabout », soignant, pratiquant l'aumône et il découvre la « *monstruosité de l'esclavage* ». Il rachète ainsi un petit esclave qu'il baptise Abdjesu « *Serviteur de Jésus* ». Ce sera le seul baptême de sa vie. Il se veut « *indigène parmi les indigènes* ». Cela témoigne de son double souci :



Ch. de Foucauld, devant son ermitage de Beni Abbès, décembre 1901

▷ évangéliser les populations et se faire humble à l'imitation de Jésus. Dans une lettre du 15 décembre 1902, à l'abbé Huvelin il écrit : « *Mon examen de conscience me reproche surtout trois choses, TIÉDEUR ENVERS JÉSUS : je ne Le prie ni autant ni aussi tendrement que je le pourrais et devrais ; TIÉDEUR ENVERS LE PROCHAIN, je ne vois pas assez dans le prochain, Jésus, je ne l'aime pas comme moi-même ; TIÉDEUR DEVANT LA CROIX, je ne cherche pas à souffrir, je suis paresseux et gourmand...* » Et en 1906, il se plaint de la faiblesse de sa vie spirituelle : « *La prière m'est difficile : à peine est-elle commencée que tantôt le sommeil, tantôt des pensées insupportables me font la guerre ; cette difficulté est de toute heure.* » Il porte une djellaba blanche sur laquelle est brodé un cœur rouge surmonté d'une croix et il signe désormais : « *Charles de Jésus* ».

Il cherche toujours des compagnons pour aller au Maroc. Il se plaint d'être seul à Béni Abbès et de ce fait de ne pas pouvoir célébrer la messe. Il obtiendra une dérogation en 1908 mais il reste seul.

Ermite chez les Touaregs

Le colonel Laperrine, ami de Charles de Foucauld et commandant supérieur des Oasis, lui propose de le suivre dans une « tournée d'appropriation » avec les militaires des compagnies sahariennes chez les Touaregs en 1903. C'est lui qui a l'idée de l'installation de son ami à Tamanrasset, carrefour de plusieurs pistes et lieu stratégique. Charles de Foucauld écrit : « *Je désire simplement et nettement aller - en attendant que le Maroc s'ouvre, s'il s'ouvre - chez les Touaregs (...) Aller préparer, commencer l'évangélisation des Touaregs en m'établissant chez eux, en apprenant leur langue, traduisant le Saint Évangile, me mettant en rapport aussi amicaux que possible avec eux... Non en prêchant, mais en conversant.* » Il privilégie le dialogue et l'exemple pour préparer le travail d'évangélisation. Il écrit en 1904 à l'explorateur

Henri de Castries : « *je n'en suis pas à semer, je prépare la terre ; d'autres sèmeront, d'autres moissonneront.* » Il cherche à connaître et à comprendre les Touaregs en ethnologue et en philologue. C'est l'amenokal du Hoggar (maître du pays), Moussa Ag Ams-tane, rallié à la présence française depuis 1904, qui lui donne l'hospitalité. À Tamanrasset, il y a « *Très peu d'habitants fixes : une vingtaine de pauvres huttes disséminées sur trois kilomètres mais il y a beaucoup de nomades aux environs, c'est le cœur de la plus forte tribu nomade du pays.* »

Laperrine lui fait découvrir, situé à six kilomètres de Tamanrasset, le plateau de l'Asekrem où il établit un autre ermitage « *en plein cœur de l'Ahaggar, au point le plus central du massif montagneux qui est la citadelle du pays...* » De là, il voyage beaucoup à pied à la rencontre des tribus touaregues. La conquête coloniale comme la mission évangélique passent par la connaissance des hommes et de leur pays.

Charles estime qu'il se rapproche de son idéal érémitique de pauvreté, d'humilité et de charité en vivant parmi les Touaregs, en les soignant, en les écoutant et en recueillant leurs contes et leurs légendes. Il entreprend la rédaction d'un dictionnaire. « *J'ai entrepris une traduction des passages de la Bible et des lexiques français-touareg et touareg-français ; j'y consacre beaucoup de temps et parfois je m'y réfugie pour trouver asile contre les pensées qui m'assaillent dans la prière... J'ai collectionné environ six mille vers... les poésies retenues de mémoire sont les seuls textes fixes qu'aient les Touaregs* ». Ce travail très exigeant lui convient bien. Il sera indispensable « *à ceux qui viendront porter Jésus* ». Après plus de quinze ans en terre d'Islam, il n'a pas eu une seule conversion et, en 1905, il écrit avec tristesse : « *Dix ans que je dis la messe à Tamanrasset, et pas un seul musulman converti !* » Il souffre d'isolement et la prière est toujours une véritable lutte : « *je ne suis pas content de moi, je suis lâche*



Ch. de Foucauld, à Tamanrasset en 1912

et froid, tiédeur extrême dans mes prières, point de mortification, ma vie est terre à terre, tiède et vide... Et toujours : *La prière m'est difficile...* »

À la déclaration de la guerre, en 1914, les autorités demandent à Charles de rester dans le Hoggar. Il y construit un bordj (fortin) pour se protéger et protéger la petite population de Tamanrasset. C'est là qu'il est assassiné le 1^{er} décembre 1916 par un groupe de rebelles pillards. Ses restes sont transférés à El Goléa, où depuis, sa tombe est vénérée.

Sa mort est passée inaperçue pendant la Grande Guerre. Mais en 1921, René Bazin publie *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*, une biographie qui connaît un immense succès. Charles de Foucauld devient un héros et un martyr, qui intrigue ou fascine. Alors qu'il n'a pas réussi de son vivant à créer une seule communauté, des congrégations s'inspirant de sa vie et de ses écrits naissent et développent sa mémoire. En 1933, dans la basilique Montmartre, des prêtres prennent l'habit et le nom de Petits Frères du Sacré-Cœur. L'année suivante, est fondée la fraternité des Petites Sœurs de Jésus en Algérie.

Béatifié à Rome, le 13 novembre 2005 par Benoît XVI, il sera canonisé le 15 mai 2022 par le pape François.

Véronique Sot

Sur les pas de Charles de Foucauld, lectures et orgue : Michel Sot, historien et Frédéric Blanc, organiste titulaire, le dimanche 15 mai à 16 h, Église Sainte-Bernadette.

L'HÔTEL DE MADAME HELVÉTIUS À AUTEUIL À l'emplacement de l'actuel 59 rue d'Auteuil.

Construit vers 1720, cet hôtel fut loué, puis acheté par le peintre Maurice Quentin La Tour, qui y reçut nombre de ses modèles. Il passa ensuite entre les mains de Claude-Adrien Helvétius.



Un homme fortuné

D'origine hollandaise, ce dernier était né en 1715 à Paris. Fermier général, il devint très riche et put consacrer sa fortune « en libéralités envers les gens de lettres ». Helvétius vend sa ferme en 1750 pour se consacrer désormais à la philosophie. Il épouse le 15 août 1751 Anne-Catherine de Ligniville, jeune fille sans fortune, avec laquelle il ouvre un salon littéraire quelques années plus tard dans son hôtel de la très parisienne rue Sainte-Anne.

Helvétius met sur pied un système « fort entaché d'athéisme ». Il échafaude des théories « sèches et rigides » mais fait preuve d'une réelle bonté dans ses relations. Son œuvre la plus connue, « *de l'Esprit* », publiée en 1758, fut condamnée par le Parlement à être brûlée par le bourreau. L'auteur dut se rétracter à deux reprises. Il meurt le 26 décembre 1771, laissant plus de quatre millions à sa femme.

Son épouse

Après le décès de son époux, madame Helvétius ferme le salon parisien et achète pour trente mille livres la maison de Quentin la Tour. Elle y invite les membres de la « première » et de la « seconde société d'Auteuil », réunissant les plus grands esprits du temps. Parmi bien d'autres, la renommée a retenu les noms de Turgot et

de Franklin, l'un et l'autre candidats malheureux à la main de « notre dame d'Auteuil » sans oublier Cabanis, le « fils spirituel ».

La Révolution provoqua de grands vides dans la « seconde société d'Auteuil », mais n'inquiéta pas madame Helvétius, qui mourut le 13 août 1800, âgée de quatre-vingt-un ans. Elle fut enterrée dans son jardin. Ses restes furent transférés au cimetière d'Auteuil lors de la vente du domaine en 1818.

Destinée

L'œuvre de monsieur Helvétius, si prisée des philosophes, ne trouva pas que des admirateurs. Adolphe de Feuarent, « instituteur communal à Auteuil », présente ainsi l'hôtesse dans son ouvrage de 1855 sur l'histoire d'Auteuil : « *Veuve du célèbre Helvétius, auteur du livre de l'Esprit, étrange compilation empruntée à tous les philosophes de la liberté de penser et de mal penser.* » M^{me} de Graffigny, une des amies de M^{me} Helvétius, qui l'affectionnait particulièrement et aimait peu son livre, disait : « *Ce ne sont là que les balayures de mon salut.* » Sur les marges de cet ouvrage où il y a de tout, excepté de l'esprit, Jean-Jacques Rousseau, en regard de la fameuse maxime « Tout devient légitime et même vertueux pour le salut public », écrivit : « *Le salut public n'est*

rien si tous les particuliers ne sont en sûreté ! » Condamné par le Parlement, par l'Église et par la critique, ce livre est tombé par le plus juste oubli (sic !). Buffon disait spirituellement, en parlant d'Helvétius : « *Que n'a-t-il fait un livre de moins et un bail de plus dans les fermes du roi ? On sait qu'il avait été fermier général* »

Il ne reste pas pierre sur pierre des bâtiments, situés à l'actuel 59 de la rue d'Auteuil. Ils furent utilisés pendant la Commune par des Fédérés, qui l'incendièrent pour avoir abrité le prince Pierre Bonaparte, impliqué dans « l'affaire Victor Noir »... Mais ceci est une autre histoire.

François Porté



L'ÉGLISE VIT DE VOS DONNS... ELLE NE PEUT VIVRE SANS VOUS !

DENIER DE L'ÉGLISE ? NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE LA JOIE DE DONNER !

« Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain. » Psaume 126 (127)



Le don au Denier n'est pas un geste de générosité parmi tant d'autres ; c'est un acte qui témoigne de votre attachement à la vie et à la mission de l'Église catholique.

À quoi sert le denier de l'Église ? À financer la mission et donc la vie courante de la paroisse.

Combien donner ? Que chacun participe selon son cœur et ses moyens. L'Église suggère une contribution à hauteur de 1 à 2% de vos revenus annuels. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de votre don jusqu'à 554 € et 66% au-delà. Par exemple, un don de 400 € vous coûtera réellement 100 €.

POUR DONNER, je clique sur www.Jedonneaudenier.org ou j'utilise les bons de soutien sur les tables ou la borne disponible à Sainte Bernadette.

AIDEZ-NOUS À RÉNOVER LE CHŒUR ET LA NEF DE L'ÉGLISE !

Qu'avons-nous fait grâce à vous ? Deux actions ont été menées depuis 2015 :

- La restauration du Christ Pantocrator et de la Chapelle de la Vierge (2015-2016)
- La restauration du Grand orgue Cavaillé-Coll (2015-2018)

Elles ont été financées par la Ville de Paris, des mécènes et la générosité des paroissiens.

Que faisons-nous depuis avril 2021 ? La rénovation des décors peints et sculptés de la nef et du chœur de l'église. Depuis avril 2021, les portes de l'église sont fermées et nous sommes partis en pèlerinage à la chapelle Sainte Bernadette de l'autre côté de la rue.

Les travaux dureront jusqu'à 2023 et se dérouleront en trois étapes :

- Jusqu'à Noël 2021 : rénovation du chœur, du déambulatoire et des deux premières travées
- Janvier – Décembre 2022 : rénovation du reste de la nef
- 1^{er} semestre 2023 : travaux complémentaires et réaménagement de l'église

POUR PARTICIPER, chèque à l'ordre de FND-FAPP-Notre-Dame d'Auteuil
Vos dons sont éligibles à une réduction sur l'impôt sur le revenu ou l'IFI.
Merci de votre soutien !

LÉGUER À L'ÉGLISE, LÉGUER À NOTRE-DAME D'AUTEUIL : POURQUOI PAS MOI ?



Pourquoi léguer à l'Église ? Léguer tout ou partie de ses biens est une décision spirituelle forte.

C'est un acte de foi et d'espérance en la vie. C'est donner à l'Église les moyens matériels de poursuivre sa mission d'évangélisation, d'éducation, de charité, de prière... auprès des générations futures.

Quel intérêt pour ma famille ? Quels que soient notre situation familiale et notre patrimoine il y a toujours une solution juridiquement et fiscalement appropriée, bien souvent « gagnant-gagnant » pour les héritiers et pour l'Église.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES LEGS, donations et assurances-vie, vous pouvez contacter :
le curé de la paroisse, le père Olivier Teilhard de Chardin : Tél. 01 53 92 26 26 - olivier.teilhard@free.fr
l'équipe Transmission de patrimoine du diocèse de Paris, M. Hubert Gossot
Tél. 01 78 91 93 37 - hgossot@diocese-paris.net



Le 1^{er} vendredi du mois, la messe du soir est célébrée pour les bienfaiteurs de notre paroisse.

TRAVAUX DE LA NEF DE NOTRE-DAME D'AUTEUIL

Un an déjà !
 En effet, c'est le 6 avril 2021,
 le mardi de Pâques, que les paroissiens
 d'Auteuil sont en quelque sorte partis
 en pèlerinage jusqu'à Sainte-Bernadette.



© N. Guillermain

► Pour nous tous, avec elle, une vie nouvelle a commencé, sous ses voûtes claires égayées de briques de Bourgogne. Le « café du Clocher » - installé dans l'ancienne bibliothèque - nous réunit à la moindre fête. Les communautés habituellement accueillies ici de très longue date ont dû déménager.

Les Philippins se retrouvent à Sainte-Jeanne-de-Chantal et les Portugais au 64 avenue Théophile Gautier. Que ces deux communautés trouvent, chacune, ici, l'expression de nos sincères remerciements pour avoir accepté ces déplacements !

En 2023, seront minutieusement analysées les questions d'éclairage, de sonorisation, d'ameublement, de chauffage, aidé peut-être d'un déstratificateur qui optimise la répartition de l'air chaud, pour éviter au mieux l'accumulation de toute la poussière.

Rendons grâce pour tous ceux qui permettent cette restauration, tant l'équipe au travail que tous nos généreux donateurs.

Nous vous tiendrons au courant de l'avancement des travaux dans le prochain numéro du Campanile.

Marie-Claire Gilbert



Pour financer ce grand chantier, l'Église a besoin de tous !

Les travaux, bien dans les temps, dureront jusqu'à 2023 et se dérouleront en trois étapes :

- Jusqu'à Noël 2021 : rénovation du chœur, du déambulatoire et des deux premières travées. Cette 1^{re} tranche s'est achevée dans les temps.
 - Janvier-décembre 2022 : rénovation du reste de la nef
 - 1^{er} semestre 2023 : travaux complémentaires et réaménagement de l'église.
- Nous espérons inaugurer l'église le 15 octobre 2023, mémoire de sa dédicace.

Chèques à l'ordre de :
 FND - FAPP - ND d'Auteuil
 À adresser :

Paroisse Notre-Dame d'Auteuil
 4, rue Corot - 75016 PARIS

Déduction fiscale au titre de l'IRPP ou de l'IFI

Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire :
 IRPP, 66% de votre don
 IFI, 75% de votre don.



© N. Guillermain

QUELS SIGNES ?

Qui, dans sa vie, n'a pas jeté un coup d'œil sur un horoscope, au moins pour s'amuser ?
 Qui n'a pas cherché « un signe » pour prendre une décision difficile, lorsque l'expérience ou les informations ne suffisent pas à éclairer un chemin ?



La multiplication des pains

► *Nous avons besoin de signes. Les algorithmes mathématiques nous ont ouvert, à partir de bien savantes modélisations, des perspectives qui permettent de rationaliser les choix et d'entrevoir l'avenir. Mais malgré tous les savoirs scientifiques, nous restons, au quotidien, à l'écoute de nos impressions et de nos expériences, passant au crible nos facultés de jugement et nos intuitions, inquiets de nos fragilités. Et s'il n'y a plus de devins ni de prophètes, il y a encore des observateurs éclairés, des psychologues, des sages et peut-être même des voyants, dont la plus grande qualité n'est pas de connaître l'avenir mais de déchiffrer avec clairvoyance le présent.*

Les signes du ciel

L'histoire est pleine de ces recours aux signes. Les Romains ne prenaient pas de grande décision sans consulter les auspices. Au Moyen Âge, les textes prophétiques décrivent la menace terrifiante de l'antéchrist et l'imminence des derniers temps, affolant les esprits et suscitant des angoisses que les épidémies meurtrières et les guerres accrédaient. Savants et astrologues recherchent dans l'Ancien Testament les éléments d'une chronologie : Luther croit véritablement que la fin du monde est proche ; ces perspectives eschatologiques, très partagées à l'époque, jouent un rôle dans la fracture de l'Église entraînant la Réforme. En 1516, le concile de Latran condamne les calculs sur la fin des temps. Les comètes aperçues en 1527 et 1577, « avec pluie de pierres et brandons de feu passant au-dessus

de Lyon » bouleversent les populations : on guette le ciel et ses étoiles, on s'enferme dans les maisons !

L'astrologie conserve une très forte audience aux siècles suivants, dans les couches populaires comme à la cour : juste après l'éclipse de 1654, les savants astrologues assurent que l'on court vers la catastrophe finale. Les mages pullulent, les signes célestes doivent conduire les chrétiens à la pénitence. Plus modestes, les brochures et almanachs distribués par des colporteurs apprennent quels sont les moments propices pour faire une saignée et comment les faiblesses du corps humain sont associées aux capricieux « signes du ciel ». Ces « pronostications » jalonnent les siècles malgré les efforts de bons esprits, comme Jean-Baptiste Thiers qui entreprend un catalogue des superstitions, astres, songes, présages. Et saint Augustin, traquant les mensonges des sectes, ironisait sur ceux qui s'efforcent de compter les étoiles et pointait la vanité de la science de la nature (*Les Confessions* L.5.). **Ces peurs sont inséparables de l'histoire humaine. Elles alimentent un légitime besoin de sécurité et ne s'épuisent pas avec le temps.** Couches d'ozone et effets de serre, pollutions diverses, prolifération nucléaire mettent évidemment la planète en péril.

Prenez garde qu'on ne vous égare

Les Évangiles interrogent en profondeur la valeur des signes. Jésus se méfie des faux prophètes, « *loups déguisés en moutons* », et Il a peu d'estime pour le goût du merveilleux,

ce n'est pas là que se construit la foi. Aussi tance-t-Il avec vigueur cette « *génération méchante et adultère qui recherche un signe* », et qui veut surtout Le prendre au piège. La controverse a commencé par l'insulte faite à Jésus d'être de connivence avec Satan lorsqu'Il expulse les démons (Luc, 15). Le ton monte : il ne sera pas donné de signe, ce serait inutile. Le signe de la multiplication des pains aurait dû suffire car Jésus est Lui-même ce « pain de vie », rappel du miracle de la manne. Jonas, passant trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, a été écouté par les habitants de Ninive, pourtant bien peu recommandables, mais qui se sont convertis ! L'allusion devient claire : Jésus, comme Jonas, est Lui-même, « le signe » venu du ciel (Luc, 11, 29-32).

Tout signe a besoin d'être déchiffré, et c'est la confiance qui le rend efficace. Les miracles n'ont guère modifié les dispositions des opposants au Christ. Comme dit Pascal, il y a toujours assez de lumière pour qui cherche Dieu de tout son cœur et assez d'obscurité pour aveugler ceux qui se dérobent. Il arrive à Jésus de prédire : ainsi de la ruine du Temple, où les astres seront ébranlés. **Mais c'est au présent et non au futur que se lit l'Évangile. Le chrétien est un homme libre, et le propre de la liberté est d'échapper à tout conditionnement.** L'insécurité contemporaine peut réveiller les faux prophètes ; il appartient à chacun d'évaluer l'arbre à ses fruits.

Sabine Melchior-Bonnet



Portrait de Malel

LE MONDE EN COULEURS DE MALEL, LE PEINTRE QUI DIALOGUE AVEC JÉSUS

Le Campanile a rencontré Malel, peintre, paroissien et demeurant à Auteuil. Il se raconte en toute simplicité.

► Qui êtes-vous Malel ?

Né en 1958 à Paris, après le bac, des études d'économie, droit et théologie, je m'ennuyais dans le marketing : comme j'ai toujours eu la foi et cru à l'existence de Jésus, j'ai ressenti le besoin d'une formation en parallèle, à l'écoute de ceux qui avaient trouvé Dieu. Plus que l'étude de la philosophie, j'ai préféré la théologie morale, le fondement de l'exégèse, et la recherche autour du Fils de Dieu, des compléments d'enquête sur la vie.

Comme je dessinais bien, mon père, peintre lui-même, m'emmenait dès l'adolescence dans toutes les galeries et au palais Galliera (Drouot de l'époque), me plongeant ainsi dans un univers culturel riche tant en musique qu'en art. À la fin de mes études universitaires, j'ai décidé de dessiner à plein temps pendant un an : copies au musée du Louvre, ateliers de nus et de portraits. J'avais l'intuition que, parmi toutes les toiles des musées aussi différentes soient-elles,

le besoin d'incarnation, l'être humain reste au cœur de l'essentiel, l'anatomie et le visage surtout.

Le mariage en est un exemple : l'épouse n'est pas une idée abstraite mais faite de chair et d'os, comme l'enfant auprès de nous ; de même que les autres êtres humains avec lesquels nous vivons en communion. Le musée expose ces compositions d'humains : comment les corps sont organisés, se touchent sur une toile et vivent ensemble.

Malgré les difficultés à dessiner la figure humaine et rendre vivante son âme, j'ai eu la chance d'avoir des commandes de portrait dès la première année, et de me passionner pour tout ce qui se vit au plus profond de chacun. Les natures mortes, à l'inverse de la traduction *still-life* en anglais qui veut dire « toujours vivant », ne m'apportent pas l'amplitude, la profondeur, l'infini de l'humain. Au bout de la première année, j'ai décidé de poursuivre la peinture, nettement plus enthousiasmante que le marketing, pour quatre à cinq ans d'ateliers.

La place de la foi

Pas de conversion flagrante, pas de doutes dès mon jeune âge sur les deux mille ans de christianisme, j'ai continué à faire « confiance » comme adolescent. Dans la prière je me représente toutes les scènes de l'Évangile, et trouvant ainsi une facilité de dialogue avec Jésus : revivre ces scènes, imaginer y participer, les organiser comme un cinéaste et dialoguer avec Jésus.



Tapisserie Saint-Sacrement



Marche (couple dans le chemin)



Jésus

▷ Vers vingt ans, j'ai commencé à aller à la messe chaque jour. J'aimais que les textes lus soient nouveaux chaque jour. J'écoutais Dieu me parler par ces textes. Ainsi j'écoutais d'autres gens que moi-même : heureux de me décentrer et découvrir une vie communautaire, sûr que l'essentiel viendrait d'un autre que moi. Jésus avait fait ses preuves, et je sentais qu'Il pouvait vaincre tous les obstacles, Lui qui avait rendu la vie à trois personnes. Aucune autre religion ne possède un Dieu venu sur terre que l'on a revu après sa mort. Ce personnage unique et crédible, je devais l'écouter car Il savait tout de l'être humain. J'avais le désir d'apprendre à me connaître grâce à Lui, et gagner ainsi confiance en moi : soif de connaissance de l'essence humaine en parallèle à l'étude des nus et des visages.

Après quelques années, un prêtre m'a proposé de réfléchir à la vocation, mais devant mon refus en raison d'autres projets de vie, il m'a demandé d'aller au moins redonner à d'autres ce que j'avais trouvé en Jésus. C'est ainsi que j'ai commencé à faire de la catéchèse dans un lycée sur le thème de l'oraison, le cœur à cœur avec Jésus : Lui parler et l'écouter dans le silence intérieur. Après l'enseignement, suivait une demi-heure de prière en silence complet dans la chapelle pour une conversation à deux ; j'avais convaincu les élèves

que Jésus se chargerait de plus de la moitié de la relation. J'ai donc accompagné des élèves dans des aumôneries et fondé des groupes de prière qui ont duré une vingtaine d'années, sur l'entraînement au dialogue avec Jésus, même si on ne Le voit pas.

Après mon mariage et la naissance de nos quatre filles, ma vie a changé quand un groupe d'étudiants en aumônerie a demandé à poursuivre une deuxième année. J'ai accepté de vivre avec eux ce « *silence habité* » dans une chapelle, avec un temps d'enseignement et un autre de convivialité. Cette fidélité en communauté et dans la prière a duré vingt ans, et traversé donc l'épreuve de la durée, à l'imitation de Jésus, Lui qui est resté longtemps avec ses disciples. C'est le temps qui donne toute sa chance à l'amour : dire cent fois « je t'aime » sera exprimé de manière différente, comme chaque baiser donné à un enfant est une joie renouvelée.

L'obligation d'enseigner, de trouver des thèmes nouveaux chaque année, m'a conduit à emmener ces jeunes en séjour dans des abbayes. Rester au même endroit, sans agitation fébrile : prier sans se lasser sept fois par jour comme les moines, qui trouvent du sens à être ensemble, et découvrent leur identité. **Ma mission est d'amener les autres à Jésus et de les aider ensuite à nourrir la relation avec Lui.**

L'expérience de la peinture

La même recherche s'applique à la peinture : de quoi les hommes ont-ils besoin pour vivre, de quelles images, de quels thèmes : bonheur ou souffrance, noir ou couleurs, doutes ou provocations, questions ou réponses ? Je recherche les thèmes qui rappellent que l'être humain est fait pour s'adapter, évoluer, grandir sans cesse : tout ce qui nous évoque combien nos journées sont faites de mouvements, de chemins et d'eau. L'enfant doit grandir, nous aussi, et il nous faut accepter ce que l'Esprit va changer.

L'eau du baptême, vrai don de Dieu, vivifie tout sur son passage, et reste très présente dans l'Évangile : puits, fleuve, le Jourdain, lacs, tempête, et changement de l'eau en vin.

Dans les tableaux, deux zones parfois se répondent : l'une est faite de couleurs variées, l'autre uniquement de blanc. La première est celle de l'immensité des talents humains, l'infinie variété des événements que traversent tous les humains. La seconde est celle où, dans la prière, l'homme se laisse faire par le Seigneur qui lui parle.

Les thèmes les plus fréquents dans mes créations représentent l'eau, les chemins, les fleurs, les jardins et forêts, la nature et les grands horizons : tous les dons de Dieu.

Pourquoi la fleur ? Elle est don de Dieu, qui n'a pas créé un monde



Un vitrail

▷ incolore mais plein de nuances chromatiques pour nous apprendre à regarder la variété infinie de sa création. La fleur comme l'homme, tous deux venus d'une graine (après croissance, floraison, fanaison et déclin) regerme en terre. Aussi vulnérable que l'homme, touchée par le vent comme le souffle de Dieu, elle vit en communauté avec les autres fleurs dans un jardin, comme l'homme en famille. Mais pour une même carcasse humaine, quelle variété de visages ! Ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'être humain solitaire, mais la communauté, le lieu possible des relations d'amour.

Parlant des scènes d'Évangile, je regrette l'abondance des représentations de crucifixion par rapport aux scènes de résurrection. En 1999, le père Dominique Rey, curé de l'église

de La Trinité à l'époque, m'a passé commande d'une toile de huit mètres sur huit, ayant pour thème « *La rencontre* » : une personne qui me regarde et me dit : « *Je t'attends et je t'aime.* » Mais ceci est une autre histoire trop longue à raconter ici.

Plus tard, j'ai créé des vitraux destinés à des lieux de prière, pour répondre à des demandes de communautés ou de laïcs. En équipe avec le maître verrier, nous cherchons le meilleur, correspondant à ce lieu. Trouver l'harmonie des couleurs entre elles représente le plus grand enjeu et même la chance du peintre. Les thèmes les plus fréquents sont Jésus sur nos chemins ou un couple en marche. J'ai aussi créé des sculptures en verre en forme d'arbres comme les deux qui célèbrent la vie au Centre international du vitrail à Chartres :

très colorées, elles rappellent que le contenu de nos vies est loin d'être unicolore.

Les tapisseries sont créées dans l'Atelier 3, situé dans Paris. Nous travaillons avec les lissiers (tapisseries) à donner de la joie, de l'espoir, des pistes de vie, grâce aux formes et aux couleurs, et en mélangeant toutes sortes de matériaux et textiles (mohair, laine, coton, soie, plastique ...) Un exemple : en hommage aux moines de Tibhirine, assassinés en 1996, dont deux originaires de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Tamié, une tapisserie célèbre l'unité des sept frères autour du Christ.

Aujourd'hui, à travers ma peinture, je souhaite partager mon attachement à la personne de Jésus, évoquer Ses paroles, Ses actions et Ses dons. Dans la prière j'ai remarqué que contrairement à ce que l'on pourrait penser Jésus est très bavard. Mais si on veut Le rencontrer, il faut aller à sa rencontre. Si je m'ennuie, c'est que je ne Le connais pas, que je ne L'ai pas encore rencontré. Prenez rendez-vous avec Jésus, intéressez-vous à Lui, pour Lui-même. Commencez l'oraison par ces mots : « Parle-moi de Toi ; qu'est-ce que Tu fais aujourd'hui ? Qu'as-Tu à me dire ? » De mon point de vue, l'art profane et l'art sacré ne diffèrent pas : tout vient de Dieu, et Dieu est concerné par tout l'homme. Notre Seigneur ne se laisse jamais enfermer. Je ressens Sa présence partout et ne me sens jamais seul. J'aime trouver Dieu en tout

Une devise : « *La durée est ton alliée.* »

Propos recueillis par Pauline de Flers
e-mail : artmalel@gmail.com



Tapisserie, Les moines de Tibhirine

LE CONSEIL PASTORAL DE NOTRE-DAME D'AUTEUIL : QU'EST-CE QUE C'EST ?



Dans la brochure Notre-Dame d'Auteuil, Sainte-Bernadette, 2021-2022*, le Conseil pastoral d'évangélisation est présenté en treize photos de laïcs : huit femmes, et cinq hommes, parmi lesquels trois couples et une femme vice-présidente. Pas de président sur la photo : le président est le curé de la paroisse. Nous rajoutons ici sa photo.

► Au moment où le pape François nous a fait entrer dans une démarche synodale, Le Campanile a rencontré plusieurs des membres du Conseil pastoral d'évangélisation pour savoir ce qu'il est et comment ses membres vivent leur participation. Merci à Marie-Sylvie Serieys, Jeanne Bourdeaut et Jérémie Joos d'avoir répondu à nos questions.

Le Conseil pastoral n'est pas un cabinet noir mais une institution tout ce qu'il y a de plus officielle dans l'Église, créée dans le droit fil du décret du concile Vatican II sur l'apostolat des laïcs (1965), relayée et développée par les différents papes jusqu'à Jean-Paul II dans son exhortation apostolique : *Christi fideles laïci* (1988). À Paris, les Conseils pastoraux paroissiaux ont été mis en place par une ordonnance de l'archevêque Jean-Marie cardinal Lustiger, le 12 novembre 1987 : ils ont donc près de trente-cinq ans.

Composition et fonctionnement

Les membres du Conseil pastoral ont été, pour les uns, fermement sollicités par le curé, pour d'autres invités par des membres sortant à leur succéder. Il y a donc en partie cooptation des membres mais c'est le curé qui nomme, pour deux ans au moins et six au plus. Le résultat actuel est une palette de personnalités très engagées dans la paroisse, appartenant aux catégories socio-professionnelles de diplômés, généralement mariés et parents. Il y a des jeunes et des moins

jeunes. Une des membres représente la communauté portugaise ; un autre siège au Conseil des affaires économiques de la paroisse.

Le Conseil se réunit le mardi, tous les deux mois, sur un ordre du jour établi par un bureau composé du curé, de la vice-présidente (qui pourrait être un vice-président mais à Notre-Dame d'Auteuil cela a toujours été une femme), du secrétaire et d'une autre membre du Conseil. Les réunions donnent lieu à un compte rendu validé à la réunion suivante.

« Pour nous, le Conseil pastoral est une instance réunie autour du curé, dans laquelle la présence des fidèles est force de proposition, de discernement, de partage, de retour et de diffusion de l'information » dit la vice-présidente, Marie-Sylvie Serieys. « Il est consultatif : il est là pour suggérer, appuyer, critiquer mais le curé reste seul maître à bord », et chaque curé donne au Conseil la configuration qu'il veut. Pour Jeanne Bourdeaut, « le Conseil est un relais et un appui pour le curé : réunissant des personnes de sensibilités spirituelles ou politiques différentes, il doit avoir l'œil et s'impliquer dans les très nombreux projets qui foisonnent à Auteuil. Le curé ne peut pas porter seul cette grosse machine où il faut discerner, supporter et pousser ».

Questions abordées

À titre d'exemple voici l'ordre du jour de la réunion du mardi 30 novembre 2021. Il comportait trois points :

■ **Actualités** : retour sur le week-end de rentrée ; intégration des nouveaux prêtres et diacres ; préparation de la « retraite dans la ville » de janvier.

■ **Réactions** au rapport Sauvé et aux déclarations de la Conférence des évêques de France à Lourdes sur les abus sexuels dans l'Église.

■ **Réaménagement de l'église** à l'issue de tous les travaux dans notre église : comment accueillir au mieux.

Cet ordre du jour donne une idée de l'importance des questions débattues au Conseil pastoral pour la vie quotidienne de la paroisse au long de l'année et à l'avenir, mais aussi pour prendre en charge les faiblesses et les grandes interrogations de l'Église.

Sur les différents points il n'y a pas de votes avec une majorité et une minorité mais « un progressif mûrissement des sujets qui sont rapidement partagés : une dynamique d'équipe se crée autour du curé » nous dit Jérémie Joos et les décisions sont prises : par exemple d'organiser une soirée de rencontre autour du rapport de la CIASE (rapport Sauvé). « Le danger, souligne Jérémie, serait de s'enfermer dans les questions d'intendance. Dans nos débats, quel que soit le sujet abordé, nous voulons toujours être attentifs à la question : Où est Jésus ? ».

On peut penser que le Conseil pastoral d'évangélisation est dans une démarche qui conduira à une authentique synodalité.

Michel Sot

*Brochure disponible sur les tables



© P. de Fiers

UNE CONFÉRENCE TRÈS SUIVIE ET APPRÉCIÉE À NOTRE-DAME D'AUTEUIL

Le jeudi 10 mars, le père Jean-Philippe Fabre est venu présenter son dernier livre. Des paroissiens très nombreux, aussi heureux de retrouver le père Fabre et découvrir son dernier livre *Le Lion d'Alexandrie, sur l'Évangile de Marc*, que le père nous disant sa joie de nous revoir et de parler « *d'abondance de cœur de cet ouvrage* ».

▶ Pendant le confinement, à partir d'une phrase absente de l'Évangile de Luc, comme de Matthieu, le père Fabre a mené son enquête sur celui dont la vie demeure si méconnue. Exploitant toutes les sources historiques, il s'est identifié à Marc pour mieux nous faire partager sa vie dans ce roman.

L'identité de Marc, lors de l'arrestation de Jésus

« Et, l'abandonnant, ils prirent tous la fuite. Un jeune homme le suivait, n'ayant pour tout vêtement qu'un drap, et on le saisit ; mais lui, lâchant le drap s'enfuit tout nu. » (Marc, 14, 50-52.)

Ce jeune homme serait-il Marc lui-même, fils unique d'une riche veuve qui recevait la communauté des chrétiens dans sa maison entourée d'un vaste domaine à Gethsémani ? Traqué par tous, Jésus serait venu s'y réfugier et c'est là où Judas a permis son arrestation.

Cet Évangile, le plus ancien, écrit aux environs de l'an 60, présente une humanité nue devant Jésus, comme Adam après sa trahison, nu devant Dieu. Ce serait la signature de Marc, l'histoire d'une blessure.

Qui est Marc ? Orphelin de père, il s'appelait d'abord Jean, prénom judéen Iohanan et aussi sacerdotal,

cousin de Barnabé, d'origine chypriote, Juif de la tribu de Lévi, destiné à être prêtre.

Le voyage inouï où Marc inventa l'Évangile

Entre vingt et trente ans Marc, attiré par les contrées lointaines, choisit d'accompagner Paul et Barnabé, en tant qu'intendant, dans leur premier voyage missionnaire, partant de Jérusalem jusqu'à la grande ville d'Antioche, sur la route des épices. Marc s'ouvre ainsi à la culture grecque et découvre une grande ville où se côtoient païens et Grecs. Après une escale à Chypre, ils accostent à Antalia, puis vont jusqu'à Pergé où

brutalement ils se séparent : Marc et Barnabé quittent Paul et retournent à Jérusalem, pour une raison inconnue, mais sûrement importante. Paul refusera catégoriquement d'emmener Marc lors de son second voyage.

Pourtant quinze ans plus tard, en prison à Rome, Paul écrit à Timothée en lui demandant de venir d'Éphèse avec Marc (2^e Épître à Timothée, 4, 11.)

Saint Pierre lui rend enfin un dernier hommage de Rome où Marc travaille comme secrétaire auprès de lui, probablement après avoir été baptisé de ses mains : « Celle qui est à Babylone, élue comme vous, vous salue, ainsi que Marc, mon fils. » (1^e Épître de saint Pierre, Ch. 5, 12.)



© P. de Fiers

Le père Jean-Philippe Fabre dédicace son livre ; à ses côtés, les libraires de Guettier

▷ Marc aurait donc bien connu les apôtres et commencé l'écriture de cet *Évangile*, d'après Papias, auteur du début du II^e siècle, et grâce à l'enseignement de Pierre, à Rome, cité païenne par excellence. Marc voulait faire connaître la vie du Christ au monde, à l'inverse de la sienne si peu connue : était-il responsable d'une communauté chrétienne, évêque ?

Son second voyage avec Barnabé les conduit à Alexandrie, deuxième ville de l'empire romain, accueillant une importante diaspora juive.

Trois explorations dans cet ouvrage

Après une thèse de doctorat sur l'*Évangile* de Marc, cet ouvrage est le fruit d'une enquête sur Jésus, mais aussi un éclaircissement sur l'échec des disciples, de leur fidélité à Dieu, de la faiblesse humaine. Tout homme est marqué par sa blessure et la difficulté d'être à la hauteur du Christ.

■ La faiblesse humaine : Marc explore sa propre faiblesse et celle de l'humanité, le cœur de l'homme, sa lâcheté, son incapacité à répondre à l'appel de Jésus qu'il compense par ses écrits.

■ L'exploration des lieux de vie du Christ : comme les deux scènes de la multiplication des pains, l'une en terre juive, l'autre en terre païenne.

Il ne raconte que la montée à Jérusalem, (ch. 11) et sa mort (ch. 15). Pourquoi ? La mise en ordre des événements marquants démontre combien toute la vie du Christ n'est qu'une grande montée jusqu'à Jérusalem.

■ L'exploration du monde méditerranéen : cet événement à Jérusalem doit être connu de tous, et Marc explore l'humanité dans sa diversité, des prostituées aux soldats, « la pâte humaine » qu'il a découverte en trente ans, depuis sa sortie de Jérusalem.

Pourquoi ce changement de prénom ? Comme Saul devenu Paul, et Simon appelé Pierre, le nom sémitique Jean « Dieu fait grâce » aurait été latinisé à son baptême, d'après Marie-Françoise Baslez (1916 - janvier 2022), grande connaisseuse du monde romain et judéen, auteur de

nombreux ouvrages dont *Saint Paul* (1991), *Comment notre monde est devenu chrétien* (2008).

Marcus, dieu de la guerre en latin, a quitté le monde sémitique pour entrer dans un monde universel.

Pour conclure, pendant le confinement, le père a enregistré des podcasts* sur les *Actes des apôtres* qui ont bénéficié de cinq cent mille écoutes. Marc a inventé le genre évangélique et seuls quatre apôtres ont pu réaliser ce témoignage de la part de vivants. Ce livre est le récit d'un autre récit, la découverte d'une écriture, à l'aide de M-F Baslez, et de la démarche historique du père pour sa thèse : l'intuition de rentrer dans le personnage de Marc, l'utilisation de la première personne, « Je », pour mieux s'identifier à l'apôtre. Après vingt-cinq ans

de prêtrise, c'est le croisement dans un roman de l'*Évangile* de Marc et des *Actes des apôtres*.

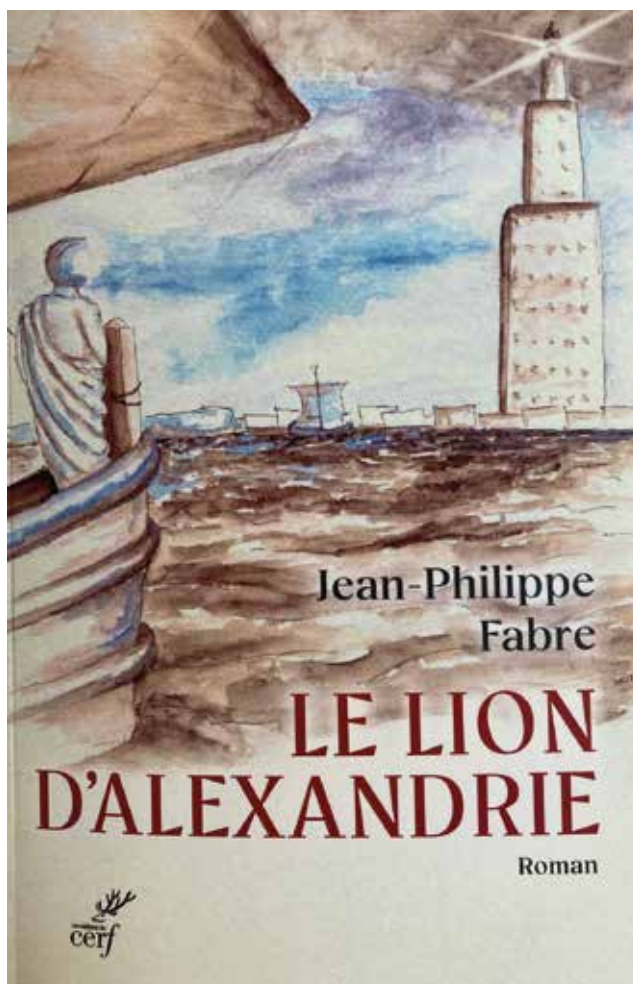
Marc était dessinateur d'où la couverture et les petits croquis d'un paroissien, présent lors des voyages en Terre Sainte, Gilles Delacour.

Une lecture passionnante qui donne envie de relire l'*Évangile* et les *Actes des apôtres*. N'hésitez pas : allez dévorer le lion de saint Marc !

Pauline de Flers

*Podcast : Mot-valise créé incidemment en 2004 par le journaliste de la BBC

Ben Hammersley par la contraction d'« iPod », baladeur à succès d'Apple, et de « broadcast », signifiant « diffusion ». Wikipedia



Le lion d'Alexandrie,
Père Jean-Philippe Fabre
22€, Éditions du Cerf, 2022
En vente chez Guettier, La Procure



AU REVOIR AGNÈS RENAULD DEHLINGER

Mi-mars Agnès rejoignait son époux Charles, auprès du Père.

Comment parler d'Agnès sans évoquer Charles son mari, couple uni (soixante ans de mariage !) qui a préparé ensemble textes, prières et chants qui seront les mêmes pour leurs obsèques. Agnès, l'intellectuelle, avec un goût de lectures diverses, et Charles, l'artiste éclectique, ouvraient leur maison, à Paris ou à Chaillac, se mettant au service de leurs hôtes, offrant sollicitude, amitié, sourire, gaîté.

Avec émotion l'on se rappelle les soirées passées dans le cadre de « *Devine qui vient dîner* » assis dans les fauteuils recouverts par Charles et où, sur une nappe rose, reposaient ses assiettes, peintes à la main, l'un concoctant les plats salés, l'autre le sucré.

Quel plaisir quand Agnès conviait en toute simplicité les esseulés à déjeuner pour discuter littérature, politique...

et offrir sa joie et son humour.

Agnès a mené de front engagement familial, professionnel (cadre dans le groupe Printemps-Prisunic), syndical à la Confédération Générale des Cadres et ecclésial dans une fidélité sans failles à Notre-Dame d'Auteuil, que ce soit aux équipes Saint-Vincent-de-Paul, aux Cordées de l'amitié, à Marthe et Marie, aux repas paroissiaux.

Agnès, Charles, un témoignage de fidélité, d'enracinement dans la foi, d'une union profonde qui leur a permis de traverser les épreuves, les contradictions, les aléas d'une vie.

Le père Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé, neveu d'Agnès, qui présidait la messe, soulignait : « *la solidité de leur foi à tous deux leur ont permis de découvrir la présence du Christ à leur côté, Lui qui est le chemin qui mène*

au Père, la Vérité qui sauve, la Vie qui ne doit jamais finir. » Témoin de cette foi, le choix d'Agnès de l'extrait du livre de Job (que son père, Barthélémy, avait demandé pour ses obsèques en 1988), extraordinaire profession de foi et d'espérance du vieillard Job, écrasé par la souffrance, la tentation du néant et du désespoir : « *Je sais, moi, que mon libérateur est vivant, et qu'à la fin Il se dressera sur la poussière des morts ; avec mon corps je me tiendrai debout et de mes yeux de chair je verrai Dieu. Moi-même je Le verrai, et, quand mes yeux Le regarderont, Il ne se détournera pas.* »

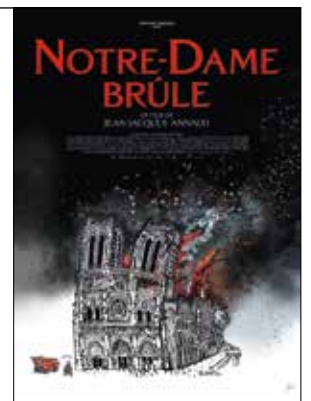
Agnès, Charles, merci de tout ce que vous nous avez donné, nous ne vous oublions pas et vous portons dans nos cœurs et nos prières.

Marie-Christine de Saint-Araille

NOTRE-DAME BRÛLE

Ce film de Jean-Jacques Annaud revient heure par heure sur l'incroyable suite d'événements qui a conduit au plus important sinistre de son histoire, le 15 avril 2019. Et son sauvetage héroïque et rocambolesque par

des hommes et des femmes qui ont mis leur vie en péril pour elle. Sortie nationale le 16 mars dernier, 1h50, avec Samuel Labarthe, Jean-Paul Bordes... Déjà plus de trente millions de spectateurs !



ÉTERNELLE NOTRE-DAME



L'histoire de la cathédrale Notre-Dame de Paris est contée à la Grande Arche de la Défense d'une manière totalement innovante : en réalité virtuelle. Le visiteur entreprend une étonnante expédition "immersive" muni de grosses lunettes qui le font voir des images en troisième dimension. Puis commence son incroyable

promenade où il déambule parmi colporteurs et marchands. La montée vers les voûtes est assez impressionnante. Maîtres verriers, charpentiers, tailleurs de pierres... tous sont à l'œuvre. Paris est totalement recréé, les grands hommes qui ont marqué l'histoire de la cathédrale sont eux aussi au rendez-vous.

Une expérience à ne pas manquer, visible jusqu'à la fin mai...

Réservez vite : quatre cents personnes sont autorisées par jour, compte tenu des contraintes matérielles.

Espace Grande Arche de la Défense.
Accès métro ligne 1. Interdit aux enfants de moins de onze ans.

PAROISSE NOTRE-DAME D'AUTEUIL

CÉLÉBRATIONS DE LA SEMAINE

SAINTE 2022



<p>Dimanche des Rameaux et de la Passion 9/10 avril</p>	<p>Bénédition solennelle des rameaux au début de chacune des messes. Samedi : 18 h 30 Dimanche : 9 h 00 10 h 30 12 h 00 16 h 30 18 h 30 ----- 10 h 45 : Enfants des catéchismes 21 h 30 ----- 11 h 00 : Communauté portugaise</p>	<p>Sainte-Bernadette Sainte-Bernadette crypte 64, av. Th. Gautier</p>
<p>Jeudi Saint 14 avril</p>	<p>9 h 00 : office des Laudes 18 h 00 : messe de la Sainte Cène du Seigneur animée par les jeunes du catéchisme et de l'aumônerie 20 h 00 : messe de la Sainte Cène du Seigneur Procession et adoration au reposoir (toute la nuit)</p>	<p>crypte Sainte-Bernadette crypte</p>
<p>Vendredi Saint 15 avril</p>	<p>9 h 00 : office des Laudes 12 h 00 : Chemin de croix pour ceux qui travaillent dans le quartier 15 h 00 : Chemin de croix 20 h 00 : célébration de la Passion du Seigneur</p>	<p>crypte Sainte-Bernadette</p>
<p>Samedi Saint 16 avril Attention ! Pas de messe à 18 h 30</p>	<p>9 h 00 : office des Laudes 21 h 00 : vigile Pascale avec baptêmes des catéchumènes, messe de la Résurrection</p>	<p>crypte Sainte-Bernadette</p>
<p>Dimanche de Pâques 17 avril</p>	<p>Messes de la Résurrection à : 9 h 00 10 h 30 12 h 00 18 h 30 ----- 10 h 45 : Enfants des catéchismes 21 h 30 ----- 11 h 00 : Communauté portugaise</p>	<p>Sainte-Bernadette crypte 64, av. Th. Gautier</p>
<p>Lundi de Pâques 18 avril</p>	<p>Messe à : 19 h 00 * La chapelle Sainte-Bernadette sera exceptionnellement ouverte de 8h45 à 12h et de 14h à 18h45, le tabernacle ouvert sur le Saint-Sacrement</p>	<p>Sainte-Bernadette</p>

NB : la messe chrismale aura lieu à Saint-Sulpice le mercredi 13 avril à 18h30.
Nous sommes tous invités à la messe chrismale.



INFORMATIONS PAROISSIALES

Messes dominicales

Chapelle Sainte-Bernadette - 4, rue d'Auteuil

Samedi et veille de fête : 18h30

Dimanche et jour de fête : 9h00, 10h30, 12h, 18h30
21h30 à la crypte

Messes en semaine

Chapelle Sainte-Bernadette

Lundi 19h00

Mardi au vendredi : 7h45 (en périodes scolaires),

9h30 et 19h00

Samedi 9h30

Du mardi au vendredi :

Laudes à 9h00 à la crypte (en périodes scolaires)

Chapelet à 18h00 à Sainte-Bernadette.

Confessions

Chapelle Sainte-Bernadette

Du mardi au vendredi de 17h45 à 18h30,

Samedi de 10h00 à 11h00



La chapelle Sainte-Bernadette et la crypte
sont équipées
d'une boucle magnétique pour malentendants.

PARTAGEONS NOS JOIES ET NOS PEINES DU 1^{ER} FÉVRIER AU 31 MARS 2022

Février

Baptêmes : Édouard Guionie, Augustin Darribère

Obsèques : Denise Decamps, Bénédicte Diffre,
Marie-Ange Schiffres, Dylan Nascimento Rocha,
Laurent Sallen, Marie-Arlette de Ginestel,
Marcel Papet

Mars

Baptêmes : Oscar Lafin de Saint Just d'Autingues,
Côme Grandjeand, Charlotte Girerd,
Alessandro Verraes, Gabrielle Leblond,
Louison Pradeau, Axelle Leulier de la Faverie
du Ché

Obsèques : Jacqueline Trigano, Jean de Rosnay,
Michel Bignon, Diosdado Fajardo,
Claude Meillaud, Janine Gouraud, Agnès Renaud
Dehlinger, Janine Balzage, Marguerite Blanchy,
Anne-Marie Boreze, Monique de Maistre,
Christine Crapez, Anne-Marie Mulon, Édith
Campi, Claude Menguy, Jacques Poirot, Nicole
Terrassier, Alain French, Claude Randon, Jean-
Pierre Sevène

Pâques, la résurrection de Jésus



L'ange du Seigneur
descendit du ciel
et roula la pierre :

« Je sais que vous
cherchez Jésus
Il n'est pas ici !
Il est ressuscité comme
Il vous l'avait dit. »
(Mt, 28, 1-10)

Jésus, tu as vaincu
la mort Alléluia !
Tu es vivant
et ressuscité !

Jésus tu es vivant
pour toujours !
Tu es plus fort que
le péché et la mort !
Je suis rempli de joie !
Loué soit Dieu !

Bulletin bimestriel de la paroisse Notre-Dame d'Auteuil

4 rue Corot - 75016 Paris

Tél. : 01 53 92 26 26

Fax : 01 42 30 50 01

paroisse@notredamedauteuil.fr

www.notredamedauteuil.fr

Directeur de la publication :

Père Olivier Teilhard de Chardin

Direction artistique : Nadège Ray

Comité de rédaction : Père Olivier Teilhard de Chardin ;

Janine Aubouy-Dutreix ; Pauline de Flers ;

Marie-Claire Gilbert ; Sabine Melchior-Bonnet ;

François Porté ; Michel et Véronique Sot.

N° de commission paritaire : 70501 - ISSN 2118-8351

Dépôt légal : Avril 2022 - 220342C

Imprimeur : Primo 04 77 93 99 56

Crédit photos : Paroisse Notre-Dame d'Auteuil

Photo de couverture : Gros plan de l'œuvre du peintre et paroissien Malel, *Jésus*

A.C.S.P. TOUT ENTRETIEN DE VOTRE MAISON

Association Création Services Paris

Bricolage - Ménage - Débarras - Agencement
Peinture - Repassage - Réparations - Manutention

47ter, rue de Lourmel - 75015 PARIS
Tél. : 01 45 77 45 66

contact@acsp.fr
www.acsp.fr

LA DROGUERIE DU MARCHÉ DE PASSY

Sylvia et Michel à votre service



Conseils en produits d'entretien
Produits d'ébénisterie,
métaux précieux, marbre,
tomettes, grès, etc...

Livraison voir condition en magasin

1, RUE BOIS LE VENT - 75016 PARIS

01 42 24 72 12
M° La Muette ou Passy

marché de Passy face au Mac Donald
www.ladrogueriedumarche.fr - misyl11@yahoo.fr

Depuis 1963 Experts-Spécialistes du

VIAGER

De père en fils
Bruno et Nicolas LEGASSE

Viager occupé ou libre
Vente occupée, avec capital, avec ou sans rente



Estimation Gratuite

Legasse
VIAGER
DEPUIS 1963

47, avenue Bosquet - 75007 Paris 96, avenue Mozart - 75016 Paris
01 45 55 86 18 01 40 71 14 20

legasse@viager.fr - www.viager.fr

DEVIS GRATUIT
01 56 63 04 32

ÉLECTRICITÉ

Recherche de panne électrique,
remises en conformité, remplacement
des tableaux électriques

L'Artisanat

A 2 PAS
DE CHEZ VOUS

09 63 41 93 90 - POUR LES URGENCES :
OUVERT LE DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS



Gerson

ÉTABLISSEMENT CATHOLIQUE SOUS CONTRAT



MATERNELLE | ÉCOLE | COLLÈGE | LYCÉE

Accueil enfants précoces

31, rue de la Pompe - 75116 PARIS
Tél. 01 45 03 81 00 - Fax 01 45 03 81 29
www.gerson-paris.com



www.berlet-paris.fr

MILLON

Maison de ventes aux enchères du XVI^e

**FAITES ESTIMER et VENDEZ
VOS TRÉSORS AUX ENCHÈRES!**

LES MARDIS ET JEUDIS DU TROCADERO

Les mardis et jeudis de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h
et à votre domicile les autres jours



René LALIQUE
Adjugé 18 000 €



Armand GUILLAUMIN
Adjugé 43 000 €



Saphir du Cachemire
Adjugé 510 000 €

BIJOUX - OR - PIÈCES DE MONNAIE - TIMBRES POSTE - DESSINS
ARGENTERIES - SCULPTURES - ART D'ASIE - ART RUSSE - ART D'ISLAM
TABLEAUX ANCIENS, MODERNES ET CONTEMPORAINS - MONTRES
VINS - ART DÉCO - ART NOUVEAU - OBJETS D'ART & DE COLLECTION

Contact

Jean-François LANDREAU
Expert en objets d'art
07 78 98 12 36



Informations

jflandreau@millon.com
www.millon.com
Service voiturier
06 70 67 81 54

MILLON TROCADERO - 5, avenue d'Eylau - 75116 Paris - 01 47 27 56 59

SERVANT
Chocolaterie • Cœliateur
PARIS

30, rue d'Auteuil - 75016 Paris - 01 42 88 49 82
22^{ème}, rue de Chartres - Neuilly-sur-Seine - 01 47 22 54 45
chocolaterie-servant.com

COLOR CUT
COIFFEUR MIXTE

41, rue Molitor - 75016 Paris
Tél. **01 46 51 09 06**

Service Catholique des Funérailles
POMPES FUNÈBRES
Organisation d'obsèques
Possibilité de prévoir ses obsèques à l'avance

7 jours/7 à Paris et en Ile-de-France :
01 44 38 80 80 / s-c-f.org
66 rue Falguière - 75015 Paris

Artisan fleuriste
Baptêmes,
communions,
mariages,
deuils...

35 rue Gros
75016 PARIS

Tél. **01 42 24 91 40**

*Merci
aux annonceurs !*

Librairie - Art religieux

Guettier
« A Notre-Dame d'Auteuil » SARL

66, av. Théophile Gautier - 75016 PARIS
Tél. 01 45 27 06 78

Librairie religieuse, librairie jeunesse,
Art religieux, médailles de baptême,
gravure, santons Carbonel et Escoffier,
Arterra, crèche Cassegrain, Filippi,
images de communion, bougies,
encens, statues Sœurs de Bethléem.

Ouvert de 10h à 19h du lundi au samedi
E-mail : contact@librairie-guettier.com

**LES FENÊTRES
AVEYRONNAISES**

Nous fabriquons depuis plus de 10 ans
fenêtres, portes-fenêtres, portes blindées,
volets roulants, persiennes et stores-bannes.

**DEPUIS 2011,
10 000 FENÊTRES
POSÉES À PARIS !**

01 42 59 09 33 - glhomond@gmail.com